

Groupe contact FNRS « Architecture et Sciences sociales »

Journées d'étude ENSAP Bordeaux

31.05 — 02.06.23

La recherche en Architecture, ville et sciences sociales : interroger les postures et méthodes.
Convergences, divergences, circulations et hybridations méthodologiques

Proposition de communication

Territoire – commun – cartographie

Virginie Pigeon

L'approche proposée ici pour esquisser certaines raisons de rapprochements entre nos disciplines et en illustrer un cas par la recherche pratique concerne l'échelle du territoire.

J'ai présenté l'an passé une étude sur les enjeux représentationnels du territoire à travers l'outil cartographique, en décrivant les conceptions et paradigmes scientifiques à l'œuvre derrière les régimes graphiques et cartographiques d'apparence ordinaires. Je les ai mis à l'épreuve à travers des expériences de co-cartographie en territoires concrets, à l'aide d'outils issus des sciences sociales, afin d'observer si cette pratique pouvait donner lieu à une forme de commun.

Dans mon travail, la première raison d'un rapprochement entre architecture et sciences sociales est liée à la notion même de « territoire » : un concept ouvert, encourageant à penser en mondes reliés. Le sens du mot, instable, se situe aux limites de disciplines multiples lui appliquant des définitions variées. Cette situation liminaire offre la possibilité d'un lieu commun théorique et pratique entre ces disciplines.

Si le territoire est considéré comme un commun, c'est alors à ses habitants que revient la tâche de construire sa définition, autant qu'aux experts qui l'abordent. À la croisée des pratiques qui tentent de le penser, ou qui simplement le concrétisent par le fait de son habitation, l'assemblage de sens constituant le territoire doit constamment et collectivement être remis au travail : il s'agit alors de co-construire les modalités de ce processus de négociation (qui pose d'ailleurs autrement la question de la « participation citoyenne » telle qu'on l'entend dans la commande publique en architecture).

La seconde raison est liée aux mutations écologiques et à la conscience de la limitation du monde, renforçant l'intérêt de la notion de commun comme levier pour d'autres formes de collaboration et de soin dans nos manières d'habiter. La contribution approfondira différentes interprétations sociospatiales de la notion de commun, depuis le commun entendu au sens d'Elinor Ostrom — bien commun, gouvernance horizontale, imbrication —, jusqu'aux « incommuns » de Marisol de la Cadena.

La troisième raison d'un rapprochement concerne l'utilité des outils de représentation (maîtrisés par l'architecte) pour partager de nouveaux récits en temps de crise. Je l'ai compris en co-construisant les cartes : ensemble, nous cherchions à stabiliser un temps la narration épaisse et inclusive d'un territoire aimé, fragile, complexe, que les cartes permettaient de traduire. Nous formions un commun dont le motif, à travers les cartes, était de revendiquer une attention, de réclamer la considération de choses qui importent dans nos liens au terrain, déjouant les catégories d'expertise pour repenser l'habiter. À partir de cet espace virtuel où la situation de droit ne prévaut pas et ne nous limite pas, d'autres possibles ont pu se manifester, ouvrant à une pensée spéculative et enthousiaste.

Nous aborderons les temporalités et les limites de ce faire-commun interdisciplinaire.

Mots clés

Cartographie – commun – paysage – attachement – territoire

Biographie de l'autrice

Virginie Pigeon, 15 rue des Hayettes, 5000 Namur Belgique — vpigeon@uliege.be
Université de Liège — Faculté d'architecture — Laboratoire URA

Virginie Pigeon, architecte et paysagiste, exerce en tant qu'auteure de projet au sein de l'association Pigeon Ochej Paysage dans les disciplines parallèles de l'architecture : territoire, paysage, urbanisme, espace public et jardin.

Elle enseigne également le landscape urbanism à la Faculté d'architecture de l'ULiège, Belgique, et est engagée dans la recherche dans le laboratoire URA. Elle a présenté en 2022 une thèse, sous la direction de Jean-Marc Besse et Benoit Vandembulcke, autour des pratiques co-cartographiques comme levier du projet de paysage.